

## Homélie du 22ème dimanche ordinaire - Année C

(Si 3, 17-18.20.28-29 ; Ps 67 ; He 12, 18-19.22-24a ; Lc 14, 1.7-14)

L'évangile d'aujourd'hui nous parle de l'humilité, en nous donnant cette parabole du repas. Celui qui a pris la meilleure place peut se retrouver remis à sa place. La meilleure place, elle est définie par le passage où Jésus mange chez Marthe et Marie, « **Marie a choisi la meilleure place** », celle où elle écoute les paroles du Maître, alors que Marthe s'affaire, sans écouter et sans voir, pour que, croit-elle, tout soit parfait.

C'est l'invitant qui, seul, est capable d'attribuer la place qui revient à chacun, ce n'est pas à l'invité de choisir sa place, ce n'est pas pour rien que dans les mariages, les plans de table sont de vrais casse-têtes, car il ne faut vexer personne. Là, nous sommes dans la réalité humaine, où chacun est jugé sur un certain code, que ce soit un code vestimentaire (pourquoi les jeunes veulent-ils des marques ? Pour ne pas paraître ringard devant leurs copains). Il en est de même pour nous, nous sommes jugés sur notre maison, notre voiture, notre carnet de chèque, car nous croyons que c'est cela qui nous donne la meilleure place dans le monde.

Dans l'univers de Dieu, il en est tout autrement, comme le montre le cantique d'Anne ou celui de Marie, il y est annoncé que c'est l'humilité qui rend heureux devant Dieu. On pourrait donc dire que ce qui donne la première place dans le cœur de celui qui invite, c'est justement la disponibilité du cœur. Car c'est cette humilité, cette disponibilité, cette abnégation même qui nous font entrer dans le projet que l'invitant, Dieu, a pour nous. Dans le cœur de Dieu nous avons une place, et nous n'avons pas à nous interroger pour savoir ce que nous avons à lui rendre, elle nous est attribuée gratuitement.

Quand on regarde celui qui prend la meilleure place, on se rend compte tout de suite du dysfonctionnement, il se trompe sur sa place parce que son égo le situe, croit-il, plus haut que les autres. Si l'on rentre dans une dynamique de foi, on peut faire intervenir ici l'idée de péché originel. Le péché originel, ce n'est pas celui d'Adam et d'Eve au début des temps, c'est celui de l'Homme et de la Femme tout au cours du temps. Le péché originel, c'est de se croire supérieur :

- supérieur aux autres parce qu'ils ne sont pas assez bien (souvenez-vous de la parabole du pharisien et du publicain au temple de Jérusalem), que ce soit pécuniairement, socialement ou religieusement.

- supérieur à Dieu, car je peux me construire sans lui et sans son amour, je peux me faire tout seul. C'est un peu comme le petit enfant qui dit « *laisse-moi, je peux faire tout seul, je n'ai pas besoin de toi* », et qui finit, ou par casser quelque chose ou par se faire mal. Pour l'être humain, la loi du plus fort ne fonctionne qu'un temps, car il finit toujours par y avoir un plus fort que lui.

C'est pour cette raison que l'homme doit être sauvé de lui-même et que le Dieu Père envoie son Fils, qui se fait serviteur, l'invité du dernier rang, pour que nous puissions avoir une meilleure place. À nous donc de reconnaître quelle est notre place, notre juste place, et de savoir la recevoir comme un cadeau, comme un don du Père, et de ne pas vouloir envier la place des autres, dans un orgueil qui n'est justement qu'humain.

Michel Naas